



Bulletin de

**LA ACADEMIE INTERNATIONALE DE MUSIQUE SACREE
SCHOLA SAINT GREGOIRE**

Ecole de Musique Sacrée

sous le patronage du Conseil Pontifical de la Culture

26 rue Paul Ligneul 6 F-72000 LE MANS - Tél. 02 43 28 08 76

<http://www.schola-st-gregoire.org/> - courriel : schola-st-gregoire@wanadoo.fr

Juillet, août, septembre 2013

Numéro 136

GRACES ESTIVALES !

Les activités de la Schola Saint Grégoire se sont poursuivies au cours de l'été. Mme Sophie Laurent, professeur à la Schola, a représenté notre école au congrès **Sacra Liturgia 2013** organisé à Rome par son Excellence Monseigneur Rey, Evêque de Toulon et Fréjus, du 25 au 28 juin (compte rendu à lire dans ce numéro).

Puis début juillet, pour la 3^e année consécutive, deux professeurs de la Schola se sont déplacés à Lodz (Pologne) pour aider et encadrer le chœur Liquescentes à sa session de formation grégorienne. Les organisateurs ont offert à nos deux professeurs une rapide visite au sanctuaire de Jasna Gora à Czestochowa. De nombreuses intentions de prières ont été déposées aux pieds de Notre-Dame de Czestochowa (photos au milieu de ce numéro).

La 73^e session de formation grégorienne s'est déroulée à la Chapelle-Monligeon (Orne). Une centaine de stagiaires a participé à cette semaine de travail, mais surtout de prières. Douze communautés religieuses (Bénédictins et Bénédictines, Servantes des pauvres, Dominicaines, Chanoines et

Chanoinesses, Prémontré, Famille de Saint Joseph,...) étaient présentes, cinq séminaires dont quatre de France, ainsi que de nombreux laïcs (principalement de France, mais aussi de Suisse, de Pologne et du Brésil !).

Enfin à Lourdes, le 22 août au matin, la messe a été chantée par le TRP Dom Antoine Forgeot, abbé émérite de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, à la crypte, suivie du renouvellement de la Consécration de la Schola Saint à Notre-Dame à la Grotte. (photos au milieu de ce numéro)

Cette année jubilaire se clôturera dans quelques jours par le pèlerinage d'action de grâces et de remerciement à l'Eglise et aux Souverains Pontifes à Rome du samedi 26 au jeudi 31 octobre. Trente et une personnes y participeront. De nombreuses intentions de prières y seront portées pour les élèves et amis de la Schola, les communautés religieuses, les prêtres et séminaristes.

Pour marquer ce jubilé de la Schola Saint Grégoire, un ouvrage souvenir sera publié courant novembre - décembre. Ce livre reprendra les interventions des magnifiques journées solemniennes du mois d'avril, la journée à Lourdes ainsi que le pèlerinage romain, illustré avec de nombreuses photos.

Maintenant, il s'agit de poursuivre cette œuvre au service de la prière chantée. Que le Seigneur et Notre-Dame aide la Schola et tous ceux qui s'y dévouent, professeurs, administrateurs, élèves et bienfaiteurs à poursuivre cette belle œuvre au service de l'Eglise !

DEO GRATIAS !

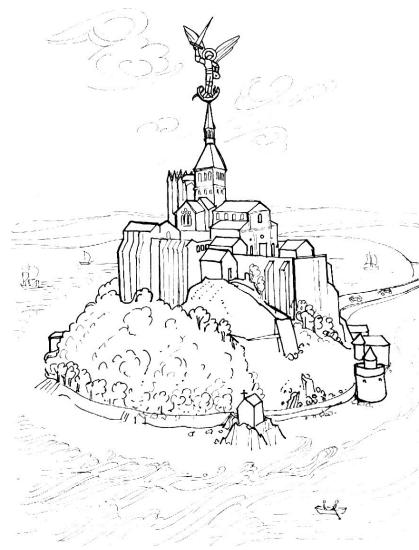
Claude Pateau

SERMON POUR LA SAINT MICHEL 29 SEPTEMBRE

Pourquoi fêter saint Michel un dimanche, Jour du Seigneur ? En raison de sa place éminente dans l'œuvre du salut accomplie par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Saint Michel est l'Ange protecteur de l'Eglise. Son nom est cité à la Messe dans le confiteor tout de suite après la Vierge Marie. On le retrouve à la bénédiction de l'encens à l'offertoire de la Messe. Il est en effet celui qui préside au culte d'adoration du vrai Dieu. On le voit dans l'apocalypse, tenant un encensoir d'or à la main, faisant monter les parfums avec les prières des saints près de l'autel de Dieu. C'est encore à lui qu'on s'adresse dans la Messe de Requiem pour qu'il introduise le défunt dans la lumière du ciel.

Bref, à travers la dédicace d'un de ses sept sanctuaires romains, l'Eglise célèbre en lui l'artisan - sans égal parmi les anges - des œuvres de Dieu

Plus près de nous, nous savons qu'il est un protecteur spécial du Royaume de France. Une seconde fête de Saint Michel est inscrite dans le propre du diocèse d'Angers, au 16 octobre, en l'anniversaire de son apparition au Mont-Tombe, appelé depuis le Mont Saint Michel ; l'ancienne paroisse Notre Dame lui était primitivement dédiée sous le titre de Saint Michel du Tertre. Dans notre église, une chapelle porte son Nom. Les compagnons de saint Michel l'honorent chaque mois dans ce sanctuaire. Comment pourrions-nous ne pas fêter en ce jour notre glorieux archange !



Mais quelle leçon spirituelle retirer d'une nature angélique tellement supérieure à notre pauvre nature humaine ? La Sainte Ecriture suffit à répondre. Saint Michel nous rappelle à l'ordre c'est-à-dire à la nécessaire humilité devant Dieu pour obtenir la victoire dans le combat spirituel, qui n'engage pas seulement les hommes mais d'abord les anges. Le nom de Michel est une interrogation : "Qui est comme Dieu ?" C'est un défi lancé à l'Ennemi du genre humain qui prétend prendre sur terre la place de Dieu. D'où le combat dans le ciel entre l'Archange et le Dragon, évoqué dans l'Apocalypse. Si un saint archange s'incline si profondément devant Dieu et combat pour Lui, à combien plus forte raison les pauvres créatures pécheresses que nous sommes.

A ce propos, je citerai Sainte Thérèse de Lisieux. Nous la fêterons jeudi prochain. Elle aussi a une chapelle dédiée dans notre église, juste en face celle de saint Michel. La petite Thérèse avait composé une saynète intitulée : "le triomphe de l'humilité". On y montre Lucifer tenant un conciliabule avec tous les démons. Il leur propose de partir en guerre contre les couvents et spécialement contre l'Ordre du Carmel, le préféré de la Mère de Dieu. Mais trois novices ont tout entendu et sont effrayées de ces projets infernaux. Elles appellent au secours saint Michel qui surgit face à Lucifer. Celui-ci étale sa morgue devant l'archange et commence par se moquer de la situation lamentable dans laquelle se trouve l'Eglise. Partout dans le monde, les amis de Dieu sont dans l'humiliation et la douleur, et leur nombre est bien petit. Michel répond à la quantité par la qualité : l'adorable victime du Calvaire a voulu s'entourer

d'une armée d'élite, en particulier les carmélites. Avec elles, il s'est retiré dans une cité fortifiée. Avec elles encore - et avec toutes les âmes données à Dieu - il fait des sorties fréquentes. Et comme il ne mène au combat que des braves, il fait plus de mal à l'Ennemi qu'avec une armée nombreuse mais sans vaillance.

Alors, Lucifer abat son atout décisif : cette armée d'élite, il la fera tomber en insinuant l'orgueil dans le cœur des consacrées. Leur pauvreté et leur chasteté ne l'impressionnent pas : "moi aussi je suis vierge", dit le Prince des démons - qui n'a pas de corps - "et les richesses je les méprise. Même l'obéissance je la pratique puisque je me soumets à Dieu contre ma volonté". Ainsi espère-t-il amener les religieuses à obéir tout en gardant au fond de leur cœur leur propre volonté, tout en conservant le désir secret de commander ! Car la simple observance ne suffit pas à garder de l'orgueil si manque la charité, fondée sur le socle de l'humilité.

L'archange saint Michel intervient alors en brandissant une balance. Lucifer place sur l'un des plateaux l'orgueil, l'indépendance et la volonté propre, et Michel lui oppose les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Pourtant le plateau des trois vœux ne réussit à l'emporter sur l'autre qu'en y ajoutant un tout petit rouleau, celui de l'humilité. Seule l'humilité triomphe de Satan.

Avec l'aide du grand saint Michel, conclut Thérèse, nous pourrons comme de nouvelles Jeanne d'Arc chasser l'étranger du Royaume c'est-à-dire empêcher l'orgueilleux Satan d'entrer dans nos monastères. Chaque âme chrétienne est comme un monastère où Notre Seigneur en sa majesté veut résider, mais il ne peut partager sa résidence avec l'Ennemi. Il faut choisir. Et donc il faut combattre, car les tendances de la chair s'opposent aux appels de l'Esprit Saint, écrit saint Paul.

Par exemple, comme il est difficile de s'arracher à nos blogs favoris pour consacrer du temps à une étude sérieuse de la doctrine chrétienne afin de soumettre vraiment à Dieu notre intelligence ! Et quand une conversation a fait ressortir un désaccord ou ravivé une blessure, comme il est tentant pour chaque interlocuteur de se retrancher dans sa dignité au lieu de revenir doucement vers l'autre !

Frères et Sœurs bien aimés, ne craignons pas : Jésus combat pour nous, suscitant le ministère de ses anges. Avec leur aide, nous sommes assurés de la victoire si nous persévérons dans l'humble prière, conscients de notre fragilité

native. Les anges eux-mêmes triomphent non par eux-mêmes mais par la force divine. L'épée ou la lance de saint Michel, c'est la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Avec le bienheureux archange reconnaissons la primauté divine et sa puissance rédemptrice.

Nous aimons reprendre à l'église ou dans nos maisons la prière à Saint Michel introduite par le pape Léon XIII à la fin des Messes lues. Le Pape Jean-Paul II en avait recommandé la récitation fréquente aux fidèles (Jean-Paul II, *Regina coeli* 24 avril 1994). Nous la redisons avec confiance en ce jour de fête :

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous vous en supplions. Et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la force divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Amen.

Sacra liturgia 2013

Du mardi 25 juin au vendredi 28 juin

L'évènement

« Dans le cadre de l'année de la foi lancée par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, et à l'occasion du 50ème anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, Sacra liturgia 2013 organisée par l'évêque de Fréjus-Toulon, France, se tiendra à Rome à l'Université Pontificale de la Sainte Croix (dotée de toute une structure de traduction simultanée appropriée pour un large public) sous la forme d'une conférence internationale afin d'étudier, promouvoir et renouveler la formation liturgique, l'esprit, et le sens de la célébration dans ses fondements pour la mission de l'Eglise, en particulier à la lumière de l'enseignement et de l'exemple de Sa Sainteté, le Pape Benoît XVI, en conformité avec les recommandations pastorales pour l'Année de la Foi publiées par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.»

Mgr Rey a présidé à toutes les conférences, introduisant les intervenants successifs. Il était largement secondé par Dom Alcuin Reid (australien, moine bénédictin du monastère Saint Benoit au diocèse de Fréjus-Toulon) qui délivrait les messages organisationnels et officiait en tant que cérémoniaire.

En bref

Français par le choix de son organisateur, ce colloque international fut largement dominé par les anglo-saxons : américains, anglais et australiens, tant dans les intervenants que dans l'assistance. Il semble d'ailleurs que tout ce petit monde anglophone, du moins sa représentation à *Sacra Liturgia*, soit bien en avance sur le vieux continent concernant ce qu'il convient d'appeler la réforme de la réforme. Leur élan liturgique résulte apparemment de la révision de la traduction anglaise du missel romain dont la nouvelle version a été adoptée fin 2011 après 10 ans de travail. Puisse cela constituer une lueur d'espérance pour les pays francophones : une version révisée devrait voir le jour en 2014.

Parmi les nombreuses interventions, celle de Mgr Sample, archevêque de Portland, Oregon, USA, fut peut-être la plus porteuse d'espoir : de tels pasteurs existent, à l'instar du Pape Benoit XVI, qui, cherchant le Vrai et le Beau, et petit à petit par leur exemple et un large investissement pastoral, réforment la liturgie en profondeur dans leur diocèse. Et comme il le dit lui-même : « As goes the head, as goes the body. » : l'exemple doit venir d'en haut pour irradier et fructifier. Et, bien sûr, si la belle et vraie liturgie est enseignée et dignement célébrée, avec intériorité et en conformité avec les normes ecclésiales, alors pastorale, chant, architecture, et tous les autres domaines connexes reprendront le droit chemin d'un culte digne et transcendant. Et la liturgie deviendra susceptible de réveiller la conscience humaine qui, malgré les aspirations si matérialistes de notre époque, et sans même qu'elle le sache, a tant besoin de Dieu, de silence, de prière commune, de mener ensemble sous le regard du Créateur une vie ordonnée à une autre supérieure et éternelle.

Au milieu des nombreuses composantes de la liturgie, la musique et le chant occupent une place prépondérante, essentielle, parfois même exclusive pour certains. Qui n'a jamais entendu : « C'était une belle messe : on a bien chanté ! » De prime abord, il paraissait donc étonnant de ne consacrer que trois quarts d'heure à un sujet regroupant autant d'éléments que la musique sacrée - chant grégorien et polyphonie - la musique instrumentale, la participation des fidèles, l'acoustique architecturale etc...

Le Docteur Steinschulte traita fort bien sa matière (voir notes plus bas). Mais on peut regretter que le chant grégorien n'ait pas davantage retenu l'attention des organisateurs. Rappelons que le chant grégorien est le chant propre de l'Eglise latine (*Sacrosanctum Concilium* n°116). L'expérience montre qu'en France, le chant grégorien constitue un sujet fort sensible, tant

dans les communautés religieuses que paroissiales. Peut-il en être autrement d'un « instrument » de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ? Car le grégorien est pauvre dans ses moyens : monodie, unisson des voix et économie extrême du rythme ; il est chaste par la simplicité de ligne mélodique et sa transparence au message spirituel ; il est obéissant au texte qu'il met en valeur, à la langue de l'Eglise, à la liturgie séculaire. Par-dessus tout, le chant grégorien est le chant de l'unité si chère à Dieu et qu'un vrai souci liturgique doit nous faire rechercher pour Lui plaire.

Consolons-nous en ce domaine : de nombreuses fois et dans maints sujets furent rappelés les normes liturgiques applicables à la célébration de la messe selon le rite romain, normes toujours en vigueur depuis le concile et parmi lesquelles le chant grégorien a la belle part : langue latine, chant grégorien, orientation commune du célébrant et des fidèles, place de l'autel et du tabernacle, respect dû à la présence réelle...

Le lieu

L'Université Pontificale de la Sainte Croix « Santa Croce » qui jouxte la basilique Saint Apollinaire avec accès intérieur direct. En plein centre de Rome, juste au nord de la très touristique place Navone. Les conférences avaient lieu dans l'aula magna Jean-Paul II.

L'assistance

Plus de 300 personnes de 35 nationalités, proportion à peu près égale de prêtres-séminaristes-religieux et laïcs, une majorité d'anglo-saxons dont une large part d'américains (USA), décomplexés et capables de tout... Environ une vingtaine de français.

Quelques notes sur les conférences

Cardinal Malcolm Ranjith (Archevêque de Colombo, Sri Lanka)

La Sainte Liturgie, *culmen et fons vitæ et missionis ecclesiæ*.

Etre liturgique est premier, parler liturgie vient en second ». Si on dit “Ce qui est ancien est faux maintenant”, ce qui est nouveau aujourd’hui sera faux demain !”

Cardinal Raymond Leo Burke (Préfet du tribunal suprême de la Signature Apostolique)

Le droit liturgique dans la Mission de l'Eglise.

Réforme = répudiation de siècles de pratique liturgique. Jus divinum = bonne relation entre l'homme et Dieu dont la liturgie est l'aspect le plus élevé. Les 3 premiers commandements se rapportent au droit divin: droit de Dieu à

être adoré. Les 7 autres en découlent, qui protègent le droit divin. Le culte n'est pas une invention de l'homme mais un don de Dieu. Sacrosanctum Concilium 22-2 : Le prêtre ne peut par lui-même enlever, ajouter, changer quoi que ce soit dans la liturgie. Il revient au Siège Apostolique d'ordonner les règles liturgiques."

Mgr Alexander Sample (Archevêque de Portland, Oregon, USA)

L'Évêque: gouverneur, promoteur et gardien de la vie liturgique du diocèse.

Une intervention remarquable qui, seule, a été interrompue par un tonnerre d'applaudissement à l'énoncé de la dernière phrase tout en bas. Mgr Sample est également l'auteur d'une lettre pastorale sur la musique sacrée dans le culte divin et d'une conférence sur l'esprit de la liturgie. Il est extrêmement important pour l'évêque de choisir la bonne personne pour l'assister dans la réforme et le renouveau liturgique.

A mon humble opinion, le motu proprio du Pape Benoit XVI Summorum Pontificum est l'un des plus grands cadeaux qu'il a été possible de donner à l'Eglise au service de la réforme et du renouveau liturgique. De même, la liturgie telle qu'elle est célébrée et expérimentée dans la forme ordinaire dans la plupart des églises aujourd'hui n'est malheureusement pas ce que les Pères du Concile envisageaient. La forme extraordinaire est la pierre de touche pour nous approcher de la réforme de la réforme. Beaucoup d'entre nous croient que la réforme qui est actuellement parvenue après le réveil du Concile a beaucoup perdu de ce qui fait traditionnellement le génie du rite latin.

Accorder un plus généreux usage de la forme extraordinaire ne veut pas simplement être vu comme réconcilier des individus et des groupes qui ont été mécontents de la récente réforme liturgique mais aussi réconcilier l'Eglise entière avec son propre passé. Je voudrais exhorter les évêques à se familiariser avec l'usus antiquior comme moyen d'achever leur propre formation dans la liturgie et comme point de référence pour apporter le renouveau et la réforme de la liturgie dans leur Eglise locale.

L'évêque devrait également encourager ses séminaristes à se familiariser avec l'usus antiquior. Les références de l'évêque doivent toujours être celles de l'Eglise: as goes the head, as goes the body. Si nous ne savons pas pourquoi nous faisons les choses, nous ne saurons pas comment les faire ! La bonne liturgie presuppose une obéissance inconditionnelle à l'autorité ecclésiale. Les

évêques doivent encourager les séminaristes à connaître l'usus antiquior pour enrichir la célébration du nouvelle forme de la messe.”

Mgr Dominique Rey (Évêque de Fréjus-Toulon)

Introduction et mot d'accueil, conclusion.

Nous devons relire *Sacrosanctum Concilium*. La réforme liturgique qui a suivi la promulgation de la constitution nous a beaucoup enrichis, en particulier dans sa promotion de la participation à la liturgie. Mais elle a aussi provoqué des controverses, tant par ses réformes officielles, que par sa traduction dans les langues vernaculaires, ou bien par ses mises en œuvre locales disparates...

Ce travail liturgique ne peut pas être laissé de côté comme s'il s'agissait d'une préoccupation marginale. La liturgie n'est pas une question périphérique pour l'Eglise. Comme le cardinal Ratzinger l'écrivait en 1997 : « La vraie célébration de la sainte Liturgie est le centre de tout renouvellement de l'Eglise. » Et comme *Sacrosanctum Concilium* nous l'enseigne, la sainte liturgie est le « Culmen et fons, « la source et le sommet » de la vie et de la mission de toute l'Eglise (cf n°10)...

Et c'est pourquoi la formation liturgique est cruciale. Je dois obtenir « de l'intérieur » en quelque sorte, la conviction que le Christ est en effet à l'œuvre dans les rites sacrés de l'Eglise. Je dois me plonger dans cette dynamique privilégiée et découvrir ses chemins. Cela m'amènera à la personne de Jésus-Christ, encore et encore. Et cela me permettra de porter le Christ aux autres.

Mgr Marc Aillet (Evêque de Bayonne – CSM)

La Sainte Liturgie et les Communautés Nouvelles.

Les communautés nouvelles retrouvent ce qu'une vue déplacée du Concile avait aboli : silence, rosaire, adoration eucharistique de laquelle découle le service des pauvres. Dieu est jaloux de la sainteté de l'homme qu'il a créé et qu'il a racheté par son fils. Osons parler de l'abîme infini de la miséricorde de Dieu. La vie de l'homme est un choix pour ou contre Dieu. Optatam totius 13 : Les séminaristes acquerront la connaissance de la langue latine qui leur permettra de comprendre et d'utiliser les sources de tant de sciences et les documents de l'Église. Jean XXIII Veterum sapientia 2 : Les langues grecque et latine sont comme un manteau d'or pour la sagesse de l'Eglise.

Dieu a tout créé avec mesure, nombre et poids : nécessité de l'ordre et de la tranquillité de l'ordre qui est la paix. La vraie liberté de l'homme est de devenir ce que Dieu veut qu'il devienne. Vox dilectæ : voix de l'Epouse qui

seule peut toucher le Cœur de l'Epoux : Ecoutez l'Eglise et faisons ce qu'elle demande. Si l'Eglise ne donne pas de la beauté aux pauvres, qui la leur donnera ? Dom Delatte : Tant vaut l'adorateur, tant vaut l'adoration.

TRP Dom J.-C. Nault OSB

La Sainte liturgie, fondement de la vie religieuse.

Parallèle entre l'initiation et l'intégration monastique avec le rituel du baptême. La liturgie s'adresse au croyant : ad intra. L'évangélisation s'adresse au non-croyant : ad extra. Grande prostration avant voeux ou ordination : symbole de mort et de résurrection. L'Eucharistie est le sacrement de la plénitude chrétienne et source intarissable de vie indestructible. Tertullien : On ne naît pas chrétien, on le devient. St Ambroise : Ubi certamen, ubi corona. Apprendre la dépendance dans la durée de la persévérance ouvre au don de la grâce, à la gratuité du don. La liturgie se reçoit, ne se fabrique pas : elle apprend le don. »

TRP Dom Michael John Zielinski OSB Oliv

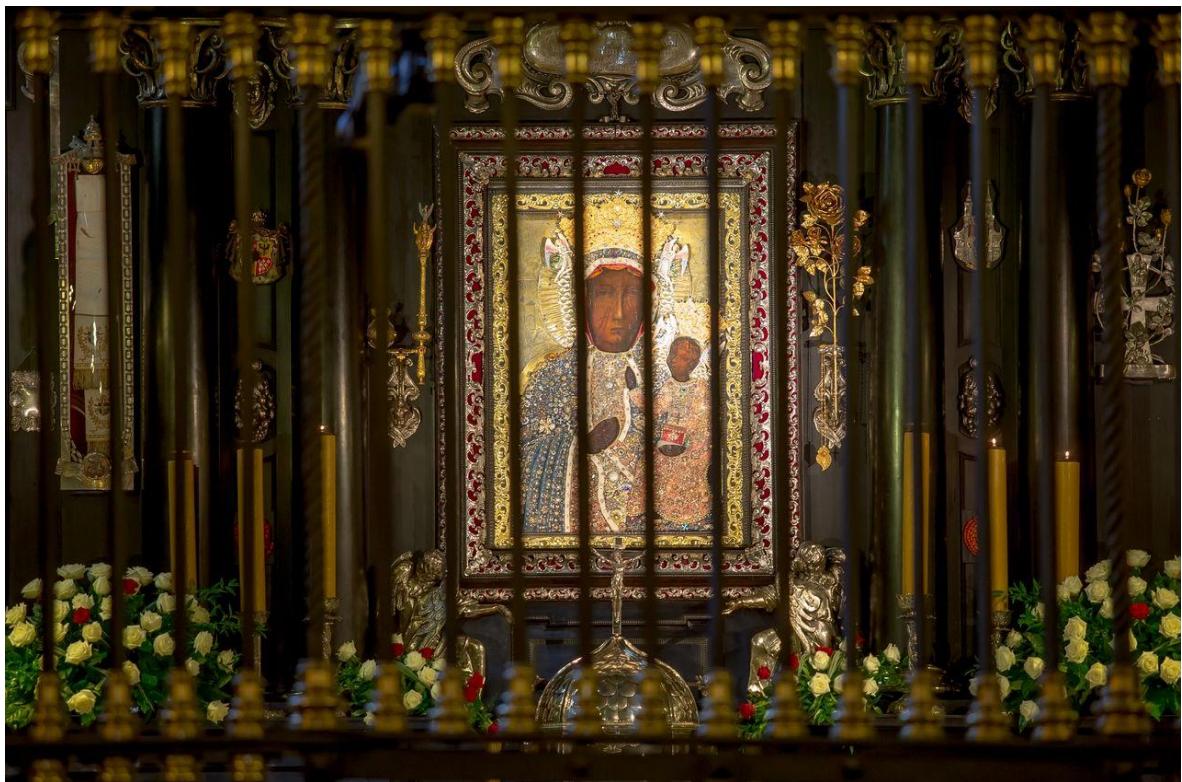
La Liturgie, le rituel et l'homme contemporain – liens anthropologiques et psychologiques.

La foi présuppose la raison. Les rites conduisent à la porte, le Christ fait entrer dans le mystère. Les rites forment un canevas pour le corps par lequel l'âme s'exprime. Rien ne peut commencer, être fait, sans une visée de départ, une orientation. Etre attentif à la recherche du sens des choses : on ne passe pas le seuil d'une église comme celui de n'importe quel autre bâtiment : rite du bénitier. Il est inné d'agir religieusement, d'user de rites ; l'homme ne peut s'en passer. L'homme est orienté spirituellement et le don de la foi nous dit que cette orientation vient de quelqu'un : je suis celui qui suis. Ecclésiaste : Il y a un temps pour tout. Existence d'un temps et d'un espace liturgique. Le silence est le creuset de la profondeur, il lui est nécessaire. Le monde est sans cesse présent mais n'est pas la Présence. Le non-nécessaire masque la vérité. Les différentes composantes de la liturgie (attitude, gestuelle, chant...) doivent proclamer la vérité. Sinon c'est une atteinte au 8^{ème} commandement. Les maladies de l'âme de l'homme actuel viennent de sa perte de sens, de son non-sens. Dans nos sociétés, nous avons tout et il est difficile de se rendre compte que nous n'avons rien ! Les normes liturgiques garantissent le rite. La liturgie est une école d'amour : il nous faut demeurer aux pieds du Christ. St Augustin : Nous ne comprenons parfaitement que ce que nous aimons parfaitement.

Session à Lodz
du 30 juin au 4 juillet



Stagiaires (3^e session au Séminaire de Lodz)



Icone de Notre-Dame (sanctuaire de Jasna Gora à Czestochowa)

Session à La Chapelle-Montligeon
du 20 au 27 juillet



Stagiaires (73^e session de formation grégorienne)

Lourdes – 22 août
Renouvellement de la Consécration de la Schola à Notre-Dame



Petit groupe de la Schola



M. Vauloup allume le cierge de la Schola



Mgr Ignacio Barreiro Carámbula (Dir. exécutif du Bureau Intern. Romain de la vie humaine)

La Sainte liturgie et la protection de la vie humaine.

La décadence de la société génère la peur de vivre. Une nouvelle évangélisation implique l'adoration de Celui qui est la source de la vie. Offrir le saint sacrifice de la messe éduque au sacrifice intérieur, à la transmission de la vie. De même adorer l'auteur de la vie présent dans la sainte eucharistie amène à vouloir transmettre la vie. Quand l'homme brise sa relation avec Dieu, auteur de la vie, il ferme la porte de la liberté. Pape François : Le relativisme est la pauvreté des pays riches. Quand le prêtre et les fidèles sont tournés dans la même direction, ils sont en recherche commune, en pèlerinage commun. Il faut vivre ici-bas du désir du ciel, donné en avant-goût par la liturgie, pour désirer peupler le ciel. Vie et liturgie se reçoivent avant de se transmettre : on ne les crée pas.

Dom Nicola Bux (Professeur de Liturgie Orientale et de Théologie Sacramentelle, consulteur de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements)

Catéchèses liturgiques et la Nouvelle Évangélisation.

La liturgie transmet le dogme en cas extrême (Pays communistes, Japon) Einstein : La chose la plus belle que nous pouvons avoir est le sens du mystère. I Pierre 7, 3 : Adorez Dieu dans votre cœur : l'adoration est première avant la défense et la transmission de la foi. Sacrosanctum Concilium : per ritus et præces. D'où vient l'actuelle volubilité ? Dans la liturgie, le ciel descend sur la terre, le Verbe descend, l'homme s'élève. La liturgie est rencontre avec le mystère et l'adoration abolit la limite entre le ciel et la terre. Ne pas être acteur de la liturgie, au sens d'y jouer un rôle extérieur, mais auteur, au sens où notre agir vient de l'intérieur. Le peuple a droit à la liturgie de l'Eglise, pas la liturgie du prêtre ou d'un groupe...

Dr Guido Rodheudt

Pastorale liturgique et mission de l'Eglise dans les paroisses.

La pastorale vient du pasteur, pas du troupeau ! C'est la préoccupation du pasteur pour son troupeau et le service pastoral a pour objet le bien-être des brebis, leur bonheur. Les tentatives de faire comprendre le mystère (parlotte) le rendent incompréhensible : le signe seul peut suffire à introduire dans le mystère sans qu'il y ait besoin de l'expliquer longuement ; le signe, le rite démystifient en eux-mêmes. Le retour à une vraie liturgie passe nécessairement par un rite universel sans aménagement.

La nouvelle liturgie ne facilite pas la tâche du prêtre : à l'obéissance rubriciste on a substitué le talent de dramaturge du célébrant qui doit s'adapter à l'assemblée, l'intéresser. Et il doit supporter le poids de ses choix liturgiques : si le ministre échoue, la liturgie en pâtit et échoue aussi. D'où un nécessaire retour aux rubriques pour conter l'élaboration, l'arrangement et sauvegarder la liturgie d'un subjectivisme réducteur. Il faut éduquer le peuple sinon la liturgie devient séduction.

Père Uwe Michael Lang (Cong. Orat. Prêtre de l'Oratoire de Londres, consultant du bureau des célébrations liturgiques du Souverain Pontife)

L'Art Sacré et l'Architecture au service de la Mission de l'Eglise.

A dénoncé et illustré l'architecture sacrée contemporaine par des exemples de réalisations déconnectées du sacré et uniquement expressives d'un art subjectif. A également énoncé que depuis Vatican II, la référence se fait par rapport au texte seul : la liturgie de la parole a supplanté tout le reste.

Dom Alcuin Reid

***Sacrosanctum Concilium* et la formation liturgique.**

La participatio actuosa et la formation liturgique sont inséparables et toutes les deux essentielles pour lire correctement le reste de *Sacrosanctum Concilium* et les principes et directives en découlant. La liturgie sacrée n'est pas un exercice d'auto-exaltation d'une part du clergé mais leur humble représentation du Christ dans et pour le monde. La liturgie n'est pas une pratique optionnelle parmi d'autres ou une méthode particulière de dévotion promue par des gens apparemment obsessionnels appelés « liturgistes ». Elle est la norme de référence pour la vie chrétienne.

L'esprit de la liturgie est plus facilement « saisi » qu'« appris » : saisi par des mains jointes dans le seul but de la prière, par des genoux pliés par l'adoration, par des voix s'élevant avec discipline dans le chant de l'Eglise... Voilà un grand signe d'espoir : maintenant la « question de la liturgie » est beaucoup plus présente dans les esprits du jeune clergé et des séminaristes et est un sujet d'intérêt croissant pour les séminaires et les formateurs liturgiques diocésains. La sainte liturgie n'est pas en premier lieu un outil missionnaire ou catéchétique. C'est le culte de l'Eglise envers le Dieu tout-puissant, pas un moyen de propagande. Nous violentons sa nature et peut-être même le Christ quand nous l'utilisons comme un moyen direct d'évangélisation. »

Pr Tracey Rowland Doyen et Professeur de Philosophie politique et de Théologie Continentale, Institut Jean-Paul II pour le mariage et de la famille, Melbourne, Australie.

Le « *usus antiquior*» et la Nouvelle Évangélisation.

Benoit XVI a comparé la stratégie pastorale de l'abaissement de Dieu au niveau des gens avec le culte du veau d'or des Hébreux et il a décrit cette pratique comme rien moins qu'une forme d'apostasie. Des éléments de la culture catholique qui furent supprimées par les générations des années 60 sont maintenant redécouverts par les jeunes catholiques qui les considèrent comme des trésors trouvés dans le grenier de leur grand-mère. Toute la structure de l'*usus antiquior* engendre un sens profond qu'il y a un sacrifice, pas un simple repas... Il n'y a assurément pas de meilleur antidote au sécularisme et à ce que le Pape François appelle « une chrétienté autoréférentielle » qu'une réflexion sur le martyre et le sacrifice du Calvaire et le canon romain suscite une réflexion de la personne sur cette réalité. L'*usus antiquior* est un antidote à la sécularisation, aux attaques de la modernité. Un changement de forme entraîne un changement de contenu.

Dr Gabriel Steinschulte

La musique liturgique et la Nouvelle Evangélisation.

L'ouïe est la première perception sensorielle de l'être humain. Le répertoire grégorien constitue une vraie bible chantée de 4000 pièces. Une forme non-constraininge conduit à un contenu non-constraining. Une mauvaise interprétation de Vatican II entraîne une perte d'identité liturgique, une perte de substance. Au kitch doux du XIX^{ème} siècle a fait suite le kitch rock du XX^{ème}. Comme Marie de Magdala au matin de Pâques, la musique sacrée doit se mettre à la recherche du Christ. L'importance du contenu théologique prévaut sur l'esthétique. L'objectivité de la forme s'oppose au subjectivisme de l'expression.

Les offices

Somptueux de pompe et de magnificence en Saint Apollinaire de marbre et d'or avec déploiement de vêtements et mobilier liturgiques neufs pour certains grâce à Granda et Ars Sacra, entre autres sponsors officiels.

La participation et le volume sonore contrastaient fameusement avec les pauvres assistances de nos paroisses. Sans doute la plupart des gens présents se sentaient-ils plus concernés que nos fidèles du dimanche. A moins que ce ne soit le courant d'outre-Atlantique qui ait donné le ton... : des réponses pleines d'enthousiasme, un kyriale vibrant et une prière pleine de silence également.

Mardi furent chantées les 1ères vêpres de St Josemaria Escriva,

Mercredi : messe de St Josemaria Escriva (missale romanum 2002) par SRE Cardinal Cañizares, Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et de la Discipline des Sacrements,

Jeudi : messe de Ssmo Eucharistiae Sacramento (missale romanum 1962) par SRE Cardinal Brandmüller,

Et les 1ères vêpres des Sts Pierre et Paul vendredi.

Le chant aux offices

Alternant chant grégorien et motets de polyphonie classique selon un programme établi, un chœur professionnel en évidente déconnexion avec la liturgie (parfaite illustration de la « *participatio actuosa* » au sens dénoncé plus haut par Don Nicolas Bux) sévissait dans une chapelle latérale, nous gratifiant même du kyriale de la Missa sine nomine de Palestrina à la messe du jeudi : participation des fidèles bien restreinte alors...

Conclusion

Mgr Rey a reçu le message suivant de la Secrétairerie d'Etat: « *Le Saint-Père...vous adresse ses vifs encouragements pour cette heureuse initiative afin de promouvoir le rôle de la liturgie dans la vie et la mission de l'Église.* »

Les différentes conférences ont montré que la liturgie, dans toutes ses dimensions, n'est que l'écrin du culte offert à Dieu, écrin qu'il nous faut habiter de toute notre pauvre présence à la Présence, de l'intérieur, abandonnant à Dieu le rayonnement extérieur et évangélisateur.

Pas de culte sans ministre : Pour célébrer sans fin le divin sacrifice, mon Dieu, donnez-nous des prêtres, donnez-nous de saints prêtres, donnez-nous beaucoup de saints prêtres.

Rien de trop beau, de trop digne, et surtout rien de personnel mais l'humble obéissance aux volontés bien comprises de l'Eglise, mater et magistra,

ut in ómnibus glorificétur Déus.

* * * * *

QU'EST-CE QUE CROIRE ?

Par le Père Mac Auliffe, oblat de St Vincent de Paul
Croire, c'est adhérer avec certitude à Dieu-Vérité
« *La foi est la preuve des réalités qu'on ne voit pas* » He 11,1

La conversion de Blaise Pascal

Nuit de la conversion de Blaise Pascal (23 novembre 1654) : il découvre que Dieu n'est pas une idée, mais quelqu'un. C'est un éblouissement : « Certitude, certitude. Sentiment. Joie. Paix. Oubli du monde et de tout, hormis Dieu. Grandeur de l'âme humaine. Joie, joie, joie, pleurs de joie. »

Toute la personne de Pascal est saisie par cette rencontre avec Dieu dans la foi, et d'abord son intelligence : c'est pourquoi il écrit : certitude, certitude. La certitude en effet concerne la connaissance. La foi prend tout notre être, à commencer par l'intelligence.

1. La foi est un acte de l'intelligence adhérant à la vérité révélée par Dieu et non évidente pour nous.

Ce n'est pas une opinion faible

La foi n'est pas une opinion faible, comme peut le laisser entendre l'expression courante : je crois bien que... ie je ne suis pas absolument sûr que... C'est peut-être ça, mais je n'en suis pas sûr...

Même si elle consiste à savoir par un autre que nous.

Dans son emploi quotidien et profane, croire signifie : accepter et reconnaître comme vrai et correspondant à la réalité le contenu de ce qui est dit par une autre personne en raison de sa crédibilité (nulle si c'est un menteur, grande si c'est un maître). Quand je dis « je crois », je me réfère et à la personne et à la vérité, à la vérité en considération de la personne qui jouit de titres particuliers de crédibilité.

Croire, ce n'est pas voir directement, connaître par nos yeux, mais c'est savoir quelque chose à travers quelqu'un d'autre. C'est adhérer à la vérité qui est dans l'esprit d'un autre. Notre certitude sera plus ou moins forte selon la confiance plus ou moins grande que mérite cet autre.

C'est une certitude, la plus forte qui puisse être

La foi est une certitude forte, la plus forte qui puisse être.

Pour le comprendre, il faut joindre les deux extrêmes du « Credo » : « Je crois en Dieu » qui commence le credo, et « Amen » qui le termine, et creuser le sens de « Amen ».

Amen vient d'un mot hébreu qui signifie : ce qui est capable de porter, donc ce qui est solide, ce qui est stable. Tels :

- la nourrice, capable de porter le bébé et entre les bras de qui le bébé se sent en sécurité,
- le pilier, capable de porter la structure qui repose sur lui. De la racine Amen, viennent les mots hébreux
- « vérité » = ce qui est solide et sur quoi on peut s'appuyer, et
- « foi » = croire, c'est s'appuyer sur quelqu'un capable de porter.

Croire en Dieu, c'est s'appuyer sur Quelqu'un qui est éminemment capable de porter. Dieu est le Créateur qui porte à chaque instant toute son œuvre : Isaïe l'appelle « Dieu Amen » = Dieu est Celui qui porte toujours sa créature. C'est pourquoi la Bible compare Dieu au rocher, bloc minéral souvent imposant et qui évoque la solidité, la stabilité. La Bible donne à Dieu le nom de Rocher : « Dieu, mon Roc », si souvent que le mot « Rocher » est comme réservé à Yhwh : le Rocher par excellence, c'est Dieu. Dieu est le Rocher absolument stable, car Il est la Vérité absolument solide. Nos rochers matériels ne sont pas si solides qu'ils paraissent, témoin la chute de la plaque des Drus, dans le massif du Mont Blanc, voici quelques animées.

La certitude est plus ou moins forte selon la confiance que mérite celui qui nous fait savoir ce que nous ne voyons pas directement par nous-mêmes. Dans le cas de la foi catholique, celui qui fait savoir est Dieu, la certitude prend alors un poids absolu. Car Dieu ne peut pas se tromper, et Dieu ne veut pas nous tromper : car Il ne serait en ce cas ni la Vérité, ni la Bonté absolue. La force du croyant vient donc de cette certitude : le témoignage de Dieu ne peut être qu'absolument vrai.

Ce n'est pas par hasard que Jésus a appelé Simon, qu'il établit Chef de son Eglise, « Pierre » ou « Roc ». Jésus est le Rocher, parce qu'il est Dieu. Mais Il donne à Simon de participer à sa solidité à Lui : Simon est « Pierre » pour qu'il puisse confirmer ses frères dans la foi.

Croire, c'est donc savoir, mais à travers un autre. Le contraire de savoir, c'est ignorer, le contraire de croire, c'est douter, hésiter, être dans l'incertitude. La connaissance de foi est absolument certaine, à cause du témoignage de Dieu. Je crois parce que Dieu le révèle et l'atteste, et non pas parce que mon esprit le comprend, le démontre, ni non plus parce que telle vérité ma paraît acceptable et non telle autre.

Certitude absolue, alors qu'il n'y a pas d'évidence

Bien qu'absolument certaine, la foi nous fait connaître des réalités qui nous demeurent invisibles, qui ne sont pas évidentes pour nous, tant que nous cheminons sur cette terre.

Ce qui fait le caractère paradoxal de la foi. La foi est un acte spécial, qui se range entre l'opinion et la science. Normalement, on est certain (science) quand on voit ou quand on a la démonstration : dans la foi, on ne voit pas, et on ne peut pas démontrer, et néanmoins on est certain. La certitude vient de la qualité divine du témoin.

La foi ressemble à l'opinion en ce qu'elle est une connaissance qui repose sur le témoignage d'un autre. Elle en diffère, parce que l'opinion repose sur un témoignage seulement humain, donc faillible et non absolument certain, tandis que la foi, elle, repose sur le témoignage divin et est donc douée d'une certitude absolue.

Elle ressemble à la science en ce qu'elle est une connaissance certaine. Elle en diffère, parce que la certitude de la science vient de l'évidence immédiate (vision) ou médiate (démonstration) de la vérité d'une chose, tandis que, dans la connaissance de foi, il n'y a pas d'évidence, ni immédiate (la vision et la foi s'excluent l'une l'autre), ni médiate (pas de démonstration rationnelle des vérités de la foi).

Le caractère non-évident des vérités de la foi crée une véritable insatisfaction de notre intelligence, qui aspire à voir par elle-même ce que Dieu lui dit exister : *aujourd'hui nous voyons dans un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face* (1 Co 13,12). *Maintenant nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* (2 Co 5,7).

Cet élan de notre intelligence croyante qui veut voir, explique tout à la fois

- la théologie, qui est volonté d'intelligence de la foi : la foi cherche à comprendre, écrivait St Anselme. Il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour

- et les difficultés que nous éprouvons face à la foi et qui ne sont pas à confondre avec le doute (le doute, c'est le rejet conscient et volontaire de la foi ; mais, disait Newman, dix mille difficultés ne font pas un seul doute). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité et peut être mise à l'épreuve.

« La foi est *certaine*, plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole même de Dieu, qui ne peut pas mentir. Certes, les vérités révélées peuvent paraître obscures à la raison et à l'expérience humaines, mais " la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle " (S. Thomas d'A., s. th. 2-2, 171, 5, obj. 3). " Dix mille difficultés ne font pas un seul doute " (Newman, apol.) ». CEC 167.

Il y a diverses manières de pécher contre la foi :

Le *doute volontaire* portant sur la foi néglige ou refuse de tenir pour vrai ce que Dieu a révélé et que l'Église propose à croire.

Le *doute involontaire* désigne l'hésitation à croire, la difficulté de surmonter les objections liées à la foi ou encore l'anxiété suscitée par l'obscurité de celle-ci.

S'il est délibérément cultivé, le doute peut conduire à l'aveuglement de l'esprit. CEC 2088

2. L'intelligence est mue par la volonté.

A cause de l'inévidence de l'objet de la foi, l'intelligence ne donne son adhésion à la vérité qui lui est présentée que mue par la volonté et librement.

Certes, on peut toujours nier l'évidence. Mais normalement, devant l'évidence, notre intelligence s'incline nécessairement, comme devant $2+2=4$. L'assentiment donné par notre intelligence à l'énoncé de foi n'est pas nécessité par l'évidence ; il est donné librement, par suite d'un acte de notre volonté. Cet acte de volonté n'est pas déraisonnable, car je sais que je peux faire confiance au témoin ; il n'est pas aveugle, car je m'en remets à quelqu'un qui, Lui, sait et voit. Lors du passage du pont de liane, le Père sait qu'il peut se confier à son jeune guide, il sait que celui-ci voit le passage ; il voit par lui ; sa confiance n'est pas déraisonnable.

« Pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs du Saint-Esprit soient accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation (DS 3009). C'est ainsi que les miracles du Christ et des saints (cf. Me 16, 20 ; He 2, 4), les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Église, sa fécondité et sa stabilité " sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous ", des " motifs de crédibilité " qui montrent que l'assentiment de la foi n'est " nullement un mouvement aveugle de l'esprit " (Vatican I : DS 3008-3010) ». CEC 156.

L'intervention de la volonté montre que toute la personne humaine est impliquée dans l'acte de foi, même si cet acte est formellement un acte de l'intelligence.

3. La volonté est mue par la grâce.

La volonté humaine qui meut l'intelligence à donner son assentiment à la vérité révélée, est elle-même mue par la grâce. *Nul ne peut venir à moi, dit Jésus, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* (Jn 6,44).

« Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que des secours intérieurs du Saint-Esprit. Celui-ci touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité ». CEC 154.

La foi est ainsi un mouvement qui saisit toute la personne humaine pour la mettre en relation étroite avec Dieu, qui se révèle et se présente à elle.

Toute notre personne (notre « cœur ») est engagée dans cet acte de remise confiante de nous-même à Dieu, le Rocher :

- notre intelligence,
- notre volonté mue par la grâce,
- entraînant notre affectivité, nos sens, notre corps...

St Thomas d'Aquin donne cette définition complète de l'acte de foi : **Croire est un acte de l'intelligence adhérant à la vérité divine, sous le commandement de la volonté mue par Dieu au moyen de la grâce** (II-II^e 9)

Rm 10,10 déclare : *croire dans son cœur conduit à la justice*. La démarche du cœur appelée la foi comporte deux aspects, qu'il importe de ne pas séparer :

- 1- un aspect affectif, **la confiance**, mis en valeur dès l'AT
- 2- un aspect cognitif, **la croyance**, sur lequel insiste le NT.

1- La foi est un mouvement de confiance paisible par lequel le croyant s'en remet totalement à Dieu. C'est un abandon à Dieu de tout soi-même : *remets ton sort au Seigneur, compte sur Lui, Il agira*. Cette foi-confiance doit être :

- totale, comme celle d'Abraham,
- sans défaillance, comme celle de Marie,
- exclusive de tout autre engagement de fond envers un autre que Dieu.

2- La foi est connaissance et illumination, comme l'exprime la guérison par Jésus de l'aveugle-né : comme nous l'avons vu, Dieu dépose en nous une lumière intérieure surnaturelle nous permettant de voir plus loin et plus profond qu'avec notre seule raison.

La Réforme n'a retenu de la foi que l'aspect confiance, la foi devenant une confiance quasi aveugle, l'intelligence humaine étant disqualifiée dans le domaine religieux où elle ne peut rien dire de valable. La foi est d'autant plus pure qu'elle comporte moins de connaissance pour l'intelligence. Je crois parce que c'est absurde ! Voltaire prêtait aux prêtres cette prédication : abétissez-vous, et vous deviendrez des saints. C'est le divorce entre la foi et la raison, que Jean-Paul II (cf Foi & Raison) demande de dépasser.

(suite et fin au prochain numéro)

- :- :- :- :- :-

CARNET FAMILIAL

BENEDICTION ABBATIALE

de **Mère Marie-Colomban SICARD**, 50^e abbesse de l'Abbaye Notre-Dame Saint-Eustase à Eyres-Moncube, par **son Excellence Monseigneur Hervé GASCHIGNARD**, Evêque d'Aire et Dax, en la fête de Marie Reine le jeudi 22 août au cours de la Messe célébrée dans l'église du monastère.

BENEDICTION D'UN PRIEURE

Le samedi 24 août, **Son Excellence Monseigneur Hubert HERBRETEAU**, Evêque d'Agen, a procédé à la Bénédiction solennelle des nouveaux bâtiments monastiques (sacristie, chapitre, cellules) du Prieuré Sainte-Marie de la Garde en présence de **Son Excellence Monseigneur Guillaume**, du TRP Dom Louis-Marie, Abbé de Ste Madeleine, du RP Dom Marc, prieur, de M. Jean-Michel MOYNIE, maire de St Pierre de Clairac ainsi que de M. Joël GIGOU, architecte.

ORDINATION SACERDOTALE

de Monsieur l'abbé Adrien MESUREUR de l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, par **son Eminence le Cardinal Raymond Leo BURKE**, Préfet du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique, le 4 juillet en l'église des Saints Michel et Gaëtan (Florence, Italie). Monsieur le Chanoine Mesureur est élève de la Schola Saint Grégoire.

ORDINATION DIACONALE

de Monsieur Arnaud DHUICQ le samedi 19 octobre par **Son Excellence Monseigneur Bruno FEILLET**, Evêque auxiliaire de Reims, en l'église St Charles de Sedan. Monsieur Arnaud Dhuicq a participé à la dernière session de formation grégorienne de juillet 2013.

RAPPEL A DIEU

de Monsieur Charles Henri d'ALLARD, le 8 juin 2013, à Paris, dans sa 91^e année.

de Monsieur l'abbé Christian-Philippe CHANU, le 17 août 2013.
Monsieur l'abbé Chanu a été aumônier de la session de formation grégorienne (fin juillet) au cours des années 90.

NOUVEAU CD

A L'OCCASION DU JUBILE DE LA SCHOLA

« DEO GRATIAS », Florilège grégorien - Hommage et remerciements à Dieu dans sa Trinité, à Notre Dame, à saint Joseph, sainte Cécile, saint Grégoire le Grand, saint Julien du Mans, à l'Eglise et aux Souverains Pontifes, en union avec tous les défunts de la Schola St Grégoire à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation. Avec la participation de nombreux choeurs monastiques et religieux.

CD à commander à la Schola St Grégoire au prix de 15 euros (frais de port inclus)

- :- :- :- :- :-

ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Pour vous aider à mieux suivre votre abonnement, le numéro du dernier bulletin «Cantate Domino» qui vous sera livré, apparaît sur l'enveloppe, légèrement au-dessus à droite du bloc adresse.

Nous vous remercions de bien vouloir renouveler votre abonnement en temps utile afin d'éviter toute interruption dans l'envoi de votre bulletin.

ABONNEMENT AU BULLETIN CANTATE DOMINO

1 an soit 4 numéros pour 12 p (France) ou 15 p (Etranger)

Règlement par chèque bancaire ou postal au nom de :

SCHOLA ST GREGOIRE : CCP 3000 80 W. Rennes

Pour l'étranger IBAN : FR76 3000 4002 2600 0035 6196 475

BIC : BNPAFRPPMAN